



HAL
open science

Les transformations du rapport à l'autre

Nonna Mayer, Guy Michelat, Elisabeth Kosellek

► **To cite this version:**

Nonna Mayer, Guy Michelat, Elisabeth Kosellek. Les transformations du rapport à l'autre: Rapport 2006 de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). Lettre du Cevipof, 2007, 22, pp.1 - 6. hal-03459583

HAL Id: hal-03459583

<https://sciencespo.hal.science/hal-03459583>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À LA UNE

LES TRANSFORMATIONS DU RAPPORT À L'AUTRE

Rapport 2006 de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH).

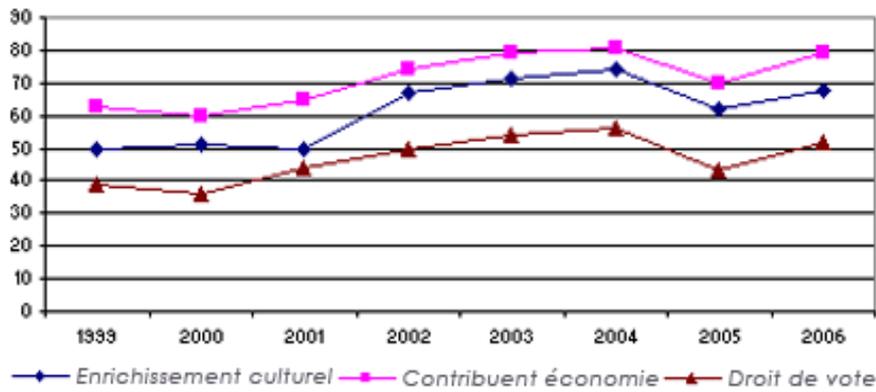
Entretien avec Nonna Mayer et Guy Michelat.

Le 21 mars 2007, à l'occasion de la Journée nationale contre le racisme, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) a rendu public son rapport annuel 2006¹. Nonna Mayer et Guy Michelat y présentent une analyse exploratoire des données de l'enquête menée en novembre 2006² : « Les transformations du rapport à l'autre. Le rôle des identités politiques et religieuses »³. Depuis 1990, les rapports annuels de la CNCDH proposent un état des lieux des comportements racistes, antisémites et xénophobes en France métropolitaine et mettent en évidence les évolutions significatives de ces comportements.

L'enquête de 2005 de la CNDH, montrait un net durcissement des attitudes à l'égard des immigrés et des étrangers. Cette évolution se confirme-t-elle dans le rapport 2006 ?

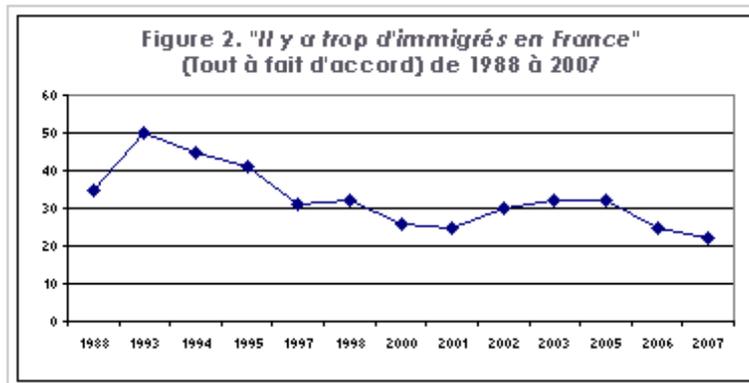
Précisons d'abord que sur le long terme, les enquêtes annuelles effectuées pour la CNDH depuis 1990 montrent que le sentiment anti-immigré, le rejet de « l'autre » ont plutôt tendance à décroître. Ce sont les résultats du sondage de 2005 qui vont à contre courant des évolutions constatées jusqu'ici, tant en France que dans la plupart des démocraties occidentales. Ce sondage a été réalisé au lendemain de trois semaines d'émeutes dans les banlieues à la suite de la mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois, et toutes les réponses reflètent un net raidissement des opinions à l'égard des immigrés. Un an après, l'émotion est retombée et les opinions sont quasiment revenues à leur niveau initial. La proportion de ceux qui voient dans les immigrés un facteur « d'enrichissement culturel » qui avait chuté de 81% à 70%, atteint 79% en 2006. La proportion de ceux qui saluent leur « contribution à l'économie française » varie dans le même temps de 81 à 70% puis 79%, et la reconnaissance du droit de vote aux étrangers résidents, tombée sous la barre des 50% en 2005, redevient majoritaire en 2006 (figure 1).

Figure 1. Acceptation des immigrés de 1999 à 2006



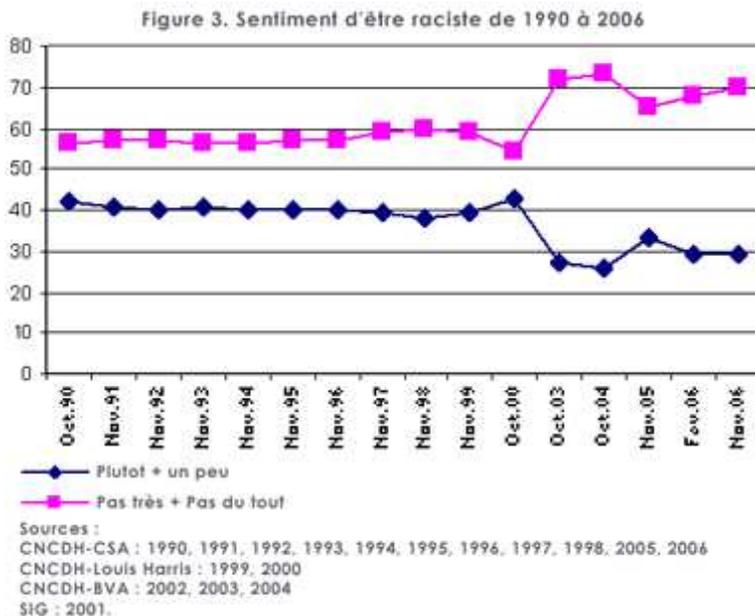
Sources : CNCDH-Louis Harris : 2000 – CNCDH-BVA : 2002, 2003, 2004 – CNCDH-CSA : 1999, 2005, 2006 – SIG-2001.

Quant aux plus enclins à juger qu'« il y a trop d'immigrés en France » (« tout à fait d'accord »), ils représentent une personne interviewée sur deux en 1993, une sur cinq en 2006 (figure 2).



Sources :
 SOFRES : 1993, 1994, 1998, 2001
 SOFRES-CEVIPOF : 1988, 1995, 1997, 2000, 2002
 SOFRES-Le Monde-RTL : 2005, 2006
 BVA-CEVIPOF : 2003
 IFOP-CEVIPOF : 2007.

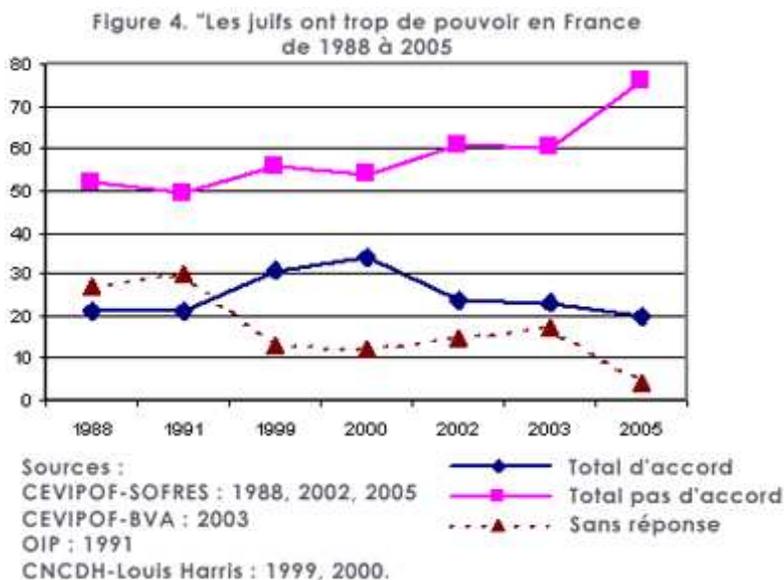
On assiste bien, depuis les années 90, à un lent reflux des préjugés exprimés, au-delà des variations conjoncturelles. Il en va de même pour l'évolution du racisme auto déclaré⁴ (figure 3),



étroitement corrélé avec les indicateurs du racisme « objectif ». Si en 2005 le racisme s'affiche plus volontiers qu'en 2004, ceux qui se déclaraient « plutôt » ou « un peu raciste » passant d'un quart à un tiers de l'échantillon, la proportion retombe à 29% en 2006, soit 13 points en dessous de son niveau de 1990.

L'adhésion au vieux stéréotype selon lequel « les juifs ont trop de pouvoir » connaît-elle une évolution semblable ?

Oui, sur le long terme elle recule. La proportion des « tout à fait » ou « plutôt d'accord » avec ce cliché était montée à 31% lors du débat sur la réparation des spoliations subies par les juifs pendant la seconde guerre mondiale, en 1999, puis à 34% lors de la reprise de la Seconde Intifada en 2000. Elle est revenue à son niveau initial : 20% d'approbation, dont 7% de « tout à fait d'accord », le niveau le plus bas enregistré sur toute la période. Les deux faits les plus marquants sont, d'une part, la baisse du taux de refus de répondre à la question, passé de 27% à 7%, indice de la polarisation croissante des opinions sur ce sujet ; d'autre part, l'opposition croissante au stéréotype antisémite : la proportion de « plutôt pas » ou « pas du tout d'accord » est passée dans le même temps de 52 à 76% (figure 4).



Votre hypothèse de départ est celle d'une cohérence des opinions exprimées à l'égard de ceux que l'on perçoit comme différents. Ces indicateurs continuent-ils de faire bloc ?

Oui, ils dénotent un même syndrome « ethnocentriste », attitude qui consiste à valoriser son groupe d'appartenance, les gens « comme nous », et à rejeter ceux qui viennent d'un autre pays, ne parlent pas la même langue, ne pratiquent pas la même religion. On retrouve cette cohérence dans toutes nos enquêtes. Ceux qui n'aiment pas les juifs n'aiment pas non plus les Arabes, les noirs, les Musulmans, les étrangers etc. Cet ethnocentrisme va de pair avec des tendances autoritaires et répressives, un besoin d'ordre et de hiérarchie, un fort conformisme social y compris dans le domaine sexuel. Connaître les opinions d'une personne sur la peine de mort ou l'homosexualité est le plus sûr moyen de savoir comment elle voit et accepte les « autres ». Et les principaux facteurs explicatifs du syndrome sont inchangés. L'ethnocentrisme est plus répandu chez les personnes qui n'ont pas fait d'études, qui se trouvent dans des situations économiques précaires, qui ont peur de l'avenir, et il est d'autant plus fréquent qu'on se situe plus à droite, atteignant ses records chez les proches du FN et les électeurs de Le Pen.

Cependant ce dernier rapport apporte des éléments nouveaux non négligeables.

Nous nous sommes demandés si au sein de ce bloc certaines dimensions n'étaient pas en voie d'autonomisation. Pour Pierre-André Taguieff par exemple, à la faveur du conflit israélo palestinien, une nouvelle « judéophobie⁵ » serait en train d'émerger, visant exclusivement les « juifs » et non tous les sémites, qui serait fondée sur la diabolisation du sionisme et de l'Etat d'Israël, et portée à la fois par les milieux islamistes radicaux et par une extrême gauche alter mondialiste, tiers mondiste et anti-impérialiste. Vincent Geisser⁶, lui, décrit, le développement d'une « nouvelle islamophobie » ou rejet spécifique de l'Islam et de ses valeurs, indépendamment des positions à l'égard des immigrés. L'analyse des résultats amène à répondre de façon nuancée. Le refus d'accorder aux juifs la qualité de « Français comme les autres » reste étroitement corrélé au refus de l'accorder aux musulmans, et à une orientation politique de droite. Les seuls interviewés de gauche qui expriment des réserves envers les Français juifs sont ceux, très minoritaires, qui ont les scores les plus élevés sur une échelle d'aversion à l'Islam. En revanche un rejet de l'Islam semble se développer au delà des milieux traditionnellement ethnocentriques. Un gros quart des interviewés qui ont des notes basses sur notre échelle d'ethnocentrisme a une note élevée sur l'échelle d'aversion à l'Islam. Cette hostilité existe dans des milieux jusqu'ici fortement mobilisés contre le racisme : classes moyennes salariées, personnes titulaires du bac professionnel, proches des Verts. Enfin elle apparaît également liée au degré d'intégration au catholicisme et à ses valeurs, alors que jusqu'ici la religion n'influçait quasiment pas le niveau d'ethnocentrisme.

L'identité religieuse deviendrait-elle un facteur de l'ethnocentrisme ?

En 2006, la relation entre pratique religieuse et ethnocentrisme se confirme sur tous nos indicateurs. La proportion des « très ethnocentristes » augmente de 23 points quand on passe des personnes sans religion aux catholiques pratiquants réguliers, celle des racistes auto déclarés de 20 points tout comme la proportion des « très hostiles » aux musulmans. Le contraste est encore plus marqué si on

isole le petit groupe des pratiquants dominicaux. La proportion des « très ethnocentristes » y atteint 57% et 82% d'entre eux estiment que les musulmans forment un « groupe à part » (contre 50% pour les sans religion), la religion musulmane y est systématiquement moins positivement évaluée que la religion catholique, etc. Tout se passe comme si la plus grande visibilité des religions minoritaires et en particulier de l'Islam dans l'espace public, les débats autour du voile, l'éventualité de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, la progression internationale d'un Islam radical provoquaient un réveil identitaire et une crispation ethnocentriste chez les catholiques français. Ce contexte de crainte les fait d'ailleurs, en réaction, se convertir à la laïcité, valeur traditionnellement ancrée à gauche⁷ .

Peut-on hiérarchiser les différents indicateurs et leur influence respective sur les préjugés à l'égard des « autres » ?

Oui. Une analyse de régression logistique permet de prédire les variations d'une variable « dépendante » ou variable à expliquer, en l'occurrence les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme et sur l'échelle d'aversion à l'Islam, à l'aide d'un certain nombre de variables explicatives ou « indépendantes » (le sexe, l'âge, le diplôme, le nombre d'ascendants étrangers, la position sur l'échelle gauche droite, et la pratique religieuse). L'analyse confirme qu'ethnocentrisme et hostilité à l'Islam ne s'expliquent pas exactement par les mêmes facteurs. L'ethnocentrisme dépend essentiellement de la position sur l'échelle gauche/droite, et dans une moindre mesure du niveau de diplôme. L'aversion à l'Islam dépend avant tout du degré d'intégration au catholicisme.

Les Français ne sont donc pas plus racistes qu'hier, ils le sont plutôt moins, et différemment. Le niveau d'ethnocentrisme, après la hausse brutale de l'année dernière, se rapproche de son niveau en 2004. Il s'explique toujours par les mêmes facteurs, essentiellement l'orientation politique et le niveau d'études, et le rapport à l'ordre et à l'autorité. Mais on assiste bien à une relative autonomisation des attitudes à l'égard de l'Islam et des musulmans. Les catholiques les plus pratiquants se montrent aujourd'hui les plus méfiants à l'égard des musulmans et au-delà, des immigrés, des minorités, dans un contexte global d'exacerbation des identités religieuses.

Propos recueillis par Elisabeth Kosellek

1 *Les transformations du rapport à l'autre. Le rôle des identités politiques et religieuses*, Paris, La Documentation française, 2007.

2 L'enquête a été effectuée par CSA, en face à face, du 6 au 9 novembre 2006, auprès d'un échantillon de 1026 personnes âgées de 18 ans et plus, représentatif de la population vivant en métropole, construit sur la méthode des quotas.

3 Voir également : « Les Français sont-ils plus 'racistes' qu'hier ? », Nonna Mayer, Guy Michelat, *Revue politique et parlementaire*, mars-avril 2007.

4 Réponses à la question « En ce qui vous concerne personnellement, diriez-vous de vous-même que... Vous êtes plutôt raciste, un peu raciste, pas très, pas du tout raciste ? »

5 5. Voir Pierre-André Taguieff, *La nouvelle judéophobie*, Paris, Mille et une nuits, 2002 et *Les prêcheurs de haine, Traversée de la judéophobie planétaire*,

Paris, Mille et une nuits, 2004. Voir aussi Caroline Fourest dans *La tentation obscurantiste*, Paris, Grasset, 2005.

6 Vincent Geisser, *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, 2003.

7 A ce sujet, à paraître en avril 2007_: « Les représentations de la laïcité chez les Français », Martine Barthélemy, Guy Michelat, dans Patrick Weil (dir.) *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, PUF.